Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 95 (1950)
Heft: 10

Artikel: La stratégie et les armes nouvelles
Autor: Milheirico, Neto
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-342497

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La stratégie et les armes nouvelles

Une prévision que le développement actuel des armes modernes paraît bien confirmer, est que stratégiquement le monde n'est plus qu'un tout indivisible et que les grandes barrières formées par les océans et les grandes masses de glace des deux pôles ne constitueront bientôt plus les éléments effectifs de protection dont les statèges des générations passées pouvaient tenir compte.

A la stratégie d'un type national, continental ou même hémisphérique, se substituera bientôt une stratégie du Monde, et la conception d'une idée de politique de sécurité absolue en sera réduite à une abstraction pure.

La grande signification des possibilités qu'offrent les armes modernes, spécialement l'arme supersonique, le projectile radioguidé, l'explosif atomique, est qu'elles se rient des frontières, qu'elles soient terrestres ou maritimes. Il en découle qu'à l'avenir une doctrine stratégique purement défensive ne pourra plus être envisagée comme principe de base par aucune nation.

Si, de facto, la conception stratégique de la défensive devient toujours plus précaire, il n'en est pas moins vrai que la volonté de se défendre ne faiblit chez aucun peuple mais se manifeste au contraire de plus en plus. La recherche d'une plus grande protection contre un agresseur éventuel se poursuit partout.

La meilleure défense contre une attaque à la bombe atomique ou au moyen de fusées radioguidées, lancées d'un autre continent (type V2) — ou même depuis un sous-marin immergé — sera une contre-attaque immédiate, avec des moyens identiques mais plus puissants si possible, dirigée contre les points

vitaux du territoire de l'ennemi. L'on peut affirmer que ce moyen de défense ne présentera qu'une protection très relative, mais il faut bien chercher à se représenter la situation telle qu'elle sera et l'ère atomique ne permettra plus d'obtenir un coefficient de sécurité tel que le connurent les peuples autrefois.

La défense par l'attaque est donc l'unique doctrine qu'il soit permis d'envisager comme pouvant garantir la sécurité d'une nation, et en concrétisant notre pensée nous pouvons dire que la doctrine de la sûreté « stratégique » trouvera son application de la manière suivante :

a) Défense par l'attaque, qui implique la création d'une force offensive, très mobile et pouvant intervenir instantanément.

b) Mise en place d'une système défensif et d'alarme pouvant contribuer à réduire d'une façon ou d'une autre l'intensité d'une attaque ennemie.

Ainsi, la doctrine qui fixait la défense à la limite des frontières géographiques a perdu toute signification et à l'avenir aucune nation ne pourra baser son système défensif sur un potentiel militaire accumulé exclusivement à l'intérieur de ses frontières.

Celles-ci n'auront, en face de la bombe atomique ou du projectile radioguidé, qu'une valeur stratégique très limitée. Un espace, d'une profondeur plus ou moins grande et adjacent à chaque nation constituera pour celle-ci sa véritable frontière stratégique et c'est dans cet espace qu'il conviendra logiquement, de fixer les premiers échelons de la défense. Cet espace « adjacent » et qui est défini par ses trois éléments, air, mer et terre, jouera donc un facteur primordial dans la stratégie des nations.

L'immense « océan aérien », sans autre obstacle majeur que les mauvaises conditions météorologiques, ne présentera aucune limite aux opérations militaires, d'autant moins que la technique du radar, appliquée aux appareils de pointage

et à la navigation, réduit très sensiblement l'action des conditions météorologiques défavorables : une attaque pouvant être lancée de n'importe quelle direction exigera une surveillance continue de cet « Océan aérien ».

La mer, de son côté, ne jouera plus non plus pour les villes le rôle protecteur qu'elle assumait autrefois. Les progrès envisagés pour les sous-marins — équipement avec turbines à gaz, déjà réalisée, ou propulsion par énergie atomique, possible dans un avenir assez proche — leur donnera une grande autonomie, une grande vélocité en plongée, leur permettant de se soustraire aux vues durant de longues périodes, voire des semaines entières. Simultanément, ils pourront utiliser les nouvelles armes, fusées guidées ou autres, qui en feront des machines de guerre d'une haute valeur stratégique.

Les moyens futurs prévus par les sous-marins sont si grands que la mer ne constituera bientôt plus une protection, mais se convertira au contraire en un élément aussi dangereux que l'espace aérien.

Comme par le passé, la concentration du potentiel de guerre ennemi se fera sur terre ferme, mais avec cet avantage pour lui qu'elle pourra se faire — sans pour cela en diminuer ses effets — en des lieux éloignés ou il sera difficile de l'atteindre.

Il est donc évident qu'en conséquence des grandes possibilités qu'offriront les armes modernes, la physionomie du globe terrestre se trouvera modifiée et que ce changement profond donnera naissance à une nouvelle géographie militaire.

Ainsi, à titre d'exemple, les régions avoisinantes du Pôle nord et les régions arctiques relativement proches des Etats-Unis d'Amérique prendront une importance extraordinaire, insoupçonnée autrefois. Ces régions joueront un très grand rôle stratégique, puisqu'elles se trouvent sur le plus court chemin qui sépare les grandes masses terrestres de l'Europe-Asie du continent nord-américain. L'utilisation de cette plus courte distance à des fins commerciales ne sera guère propice, puisque sur son parcours on ne trouve que peu ou pas de

populations : mais l'espace aérien arctique, auquel on peut rattacher les terres de l'Alaska, acquerra une importance stratégique aussi grande que toute autre mer ou toute autre région densément peuplée. Ces régions glaciales et inhospitalières du Pôle Nord devront donc être organisées en zone de protection, puisqu'elles n'opposent plus aucune barrière à la cavalerie moderne de l'air, à la fusée radioguidée, à l'avion supersonique ou au soldat aéroporté. Autrement dit, cette région constitue une porte d'entrée propice à une attaque brusquée.

Et ce n'est pas tout ; la valeur ou l'importance des masses terrestres avoisinant le cercle polaire — Alaska, au nord du Pacifique, Labrador, Groenland, Islande, etc., par où passeront les routes aériennes, et que longeront les routes maritimes franchissant l'Atlantique nord — se trouvera encore accrue puisque c'est dans le voisinage immédiat de ces routes que séviront les sous-marins de demain.

* * *

Nous voyons ainsi que l'ère atomique et du projectile téléguidé donnera une nouvelle physionomie à la stratégie, qui devra toujours être définie, qu'elle soit de l'air, de terre ou de mer, par les immenses probabilités d'utilisation du facteur *surprise*...

La guerre devenant possible entre nations sans frontières communes, la nécessité d'installer des réseaux d'alarme, de détection, de rampes de lancement de projectiles intercepteurs, etc., en deça des frontières géographiques, sera inéluctable, comme aussi l'impérieux besoin de bases avancées, bien au-delà des régions adjacentes aux frontières nationales. Ces bases auront une telle importance que la conception qui présidera à leur choix devra être très minutieusement étudiée.

La situation géographique continuera, certes, à jouer un rôle de premier plan, mais la distinction entre base aérienne,

maritime ou terrestre est appelée à disparaître. Une force armée de l'avenir aura un aspect nettement triforme et l'interdépendance entre l'armée, la marine et l'aviation sera toujours plus intense.

La bombe atomique a démontré l'impérieuse nécessité de recourir à la « dispersion » et qu'il est indispensable d'organiser une couverture territoriale adéquate ; cela signifie « espace » là où la topographie locale ne peut pas fournir une couverture suffisante.

En ce qui concerne les bases navales, la nécessité d'une aire très vaste où pouvoir jeter l'ancre est évidente, mais il sera difficile de l'obtenir précisément à cause de son caractère militaire.

Les Philippines, Okinawa ou Juan de Fuca, par exemple, pourront satisfaire à de tels besoins. Les petites îles du Pacifique, qui jouèrent un si grand rôle stratégique pendant la dernière guerre mondiale, par contre, n'auront qu'une valeur très relative à l'époque de la bombe atomique, mais en compensation, la nécessité d'avoir un grand réseau de bases pourra être moindre, grâce à la grande « mobilité stratégique » qu'auront les escadres. Le nombre des bases permanentes pourra être réduit, mais il faudra d'autres types de bases, que nous engloberons dans ce qu'il est convenu d'appeler « bases secondaires, » puisque leur importance sera moindre que celle qui leur était attribuée jusqu'ici. On y installera des stations météorologiques, des stations de radio, de radar (dispositif d'alarme), des rampes de lancement de projectiles téléguidés dans des buts aussi bien offensifs que défensifs. De telles bases ne devront pas forcément présenter un réseau très dense, puisqu'un nouveau type de base flottante et mobile pourra se substituer avantageusement à elles pour bien des missions qui leur étaient attribuées jusqu'ici. En fait, les stations météorologiques, les postes d'alarme radar et même des installations pour le lancement de projectiles guidés pourront être groupés sur ce nouveau genre de bases flottantes

très mobiles, dont la neutralisation sera rendue très difficile précisément à cause de leur grande facilité de déplacement.

Une des plus importantes missions qui sera dévolue aux escadres de l'ère atomique sera de constituer, avec ses navires, ces grandes bases, disséminées sur les océans, qui pourront non seulement donner l'alarme et lancer des projectiles d'interception, mais encore et surtout attaquer avec des projectiles offensifs l'infrastructure des régions occupées par l'ennemi. Il est même fort probable que cette nouvelle conception des bases mobiles trouvera également son application pour l'« Océan aérien » sillonné par les avions qui constitueront dans l'air ce nouveau type de bases qui se verront confier, à peu de chose près, les mêmes missions que celles qu'assumeront les navires sur l'eau. De telles suppositions ne ressortissent nullement au domaine de la fantaisie, puisqu'il est notoire que des avions ont déjà été utilisés comme stations météorologiques, comme postes de contrôle du trafic aérien, comme postes de radar, etc., et que la science a déjà prévu l'utilisation d'engins volants, patrouillant sans interruption autour du globe terrestre pour transmettre à leur gouvernement toutes les observations faites au cours de leur randonnée.

En résumant les considérations que nous venons d'exposer, nous pouvons affirmer que les conséquences stratégiques résultant de l'emploi des armes modernes peuvent être résumées dans les quelques points suivants :

a) La doctrine d'une couverture stratégique devient plus précaire que jamais.

b) Au point de vue des opérations, les frontières « géographiques » n'ont stratégiquement plus de signification, puisque les frontières stratégiques s'éloignent de plus en plus des frontières géographiques.

c) Les vastes régions de l'Antarctique ne peuvent plus être considérées, pas plus que la mer, comme pouvant protéger

un pays d'une agression, car elles favorisent au contraire l'assaillant, puisqu'elles lui permettent d'utiliser dans une très large mesure le facteur « surprise ».

d) Des missions de bases avancées seront confiées aux bâtiments de la flotte, ce qui permettra de limiter le nombre des bases fixes, dites secondaires.

e) Les bases principales devront être aménagées en tenant compte de l'absolue nécessité d'une grande dispersion des installations, pour en rendre le repérage plus difficile.

Cdt. Neto Milheirico.

(Traduit du portugais par le Cap. W. Studer.)